

Deux semaines

La campagne du second tour, qui s'annonce intense, a débuté sur les chapeaux de roue hier

Le jour d'après. Alors que le séisme politique du premier tour de l'élection présidentielle (voir les chiffres définitifs ci-contre) n'était vieux que de quelques heures, la campagne pour le second tour – et, au-delà, la définition de stratégies pour les législatives, enjeu majeur – a commencé tôt hier matin.

Les deux finalistes, invités par le chef de l'État à participer aujourd'hui à l'hommage national au policier tué dans un attentat sur les Champs-Élysées, préparent désormais le traditionnel débat télévisé de l'entre-deux-tours, prévu le 3 mai. Leurs entourages ont indiqué qu'ils avaient chacun l'intention d'y participer – en 2002, Jacques Chirac, avait refusé d'affronter Jean-Marie Le Pen.

Le Pen dénonce « le front républicain tout pourri »

En attendant, Emmanuel Macron devait, selon son entourage, consacrer ses journées d'hier et d'aujourd'hui aux « négociations politiques » dans le but de former une majorité, en prévision des législatives des 11 et 18 juin. Critiqué pour avoir fêté le résultat du premier tour à La Rotonde, une brasserie du quartier de Montparnasse, le candidat d'« En marche ! » pourrait tenir un meeting dans sa ville natale d'Amiens avant le 7 mai. Il a aussi



Retour en campagne, hier : Emmanuel Macron a assisté à une commémoration du génocide arménien à Paris, Marine Le Pen est allée tracter sur un marché dans le Pas-de-Calais. (Photos AFP)

participé hier à une commémoration du génocide arménien.

De son côté, Marine Le Pen est repartie dans son fief électoral du Pas-de-Calais, pour arpenter les allées du marché de Rouvroy. Alors que les ralliements à Emmanuel Macron se sont multipliés dès dimanche soir, la présidente du Front national a brocardé devant la presse « le vieux front républicain tout pourri, dont plus personne ne veut » et qui « essaie de se coaliser » contre elle. Pour ce second tour, « on est challenger, clairement », a jugé le vice-président du parti, Florian Philippot, qui a fait un appel du pied à Nicolas

Dupont-Aignan, en lui demandant d'être « cohérent » et d'appeler à voter pour Marine Le Pen. Selon deux sondages réalisés dimanche soir, celle-ci serait largement battue par Emmanuel Macron : à 62-38% selon Ipsos Sopra Steria, à 64-36% selon Harris Interactive.

Luttes internes au PS et chez les Républicains

Chez les deux grands partis traditionnels, les luttes internes entre clans n'ont pas tardé à éclater hier. Côté Républicains, on se divisait sur le fait d'appeler à voter explicitement ou non pour Emmanuel Ma-

cron (lire en page 4) et, au-delà, sur l'orientation globale du parti. Si Jean-Pierre Raffarin, ex-soutien d'Alain Juppé, a jugé « trop facile de trouver un bouc-émissaire » en la personne de François Fillon, le maire de Tourcoing Gérard Darmanin, ex-soutien de Nicolas Sarkozy a critiqué la « défaite personnelle » d'une « droite recroquevillée » sur « ses seules bases bourgeoises et conservatrices ».

Côté socialiste, Manuel Valls a voulu voir dans la défaite cinglante de Benoît Hamon, et la fuite massive de l'électorat PS vers Emmanuel Macron et Jean-Luc Mélenchon, « la fin d'un cycle » entamé en 1971 avec l'unification des socialistes par François Mitterrand au congrès d'Epinal. « Ceux qui ne partagent pas les mêmes idées, qui sont en désaccord notamment sur l'Europe, sur l'économie, sur l'entreprise, sur les questions de sécurité, peuvent-ils encore être dans la même famille politique ? Personnellement je ne le crois pas. Donc doit venir le temps, enfin, de la clarification », a prôné l'ancien Premier ministre, soutien de Macron dès avant le 1^{er} tour.

Les résultats définitifs

Selon les résultats définitifs communiqués hier par le ministère de l'Intérieur, Emmanuel Macron est arrivé en tête du premier tour avec 24,01% des suffrages, devant Marine Le Pen à 21,30%. François Fillon est sur la troisième marche du podium avec 20,01% des voix, talonné par Jean-Luc Mélenchon qui recueille 19,58% des suffrages. Aucun autre candidat n'a franchi la barre de 5% des voix, nécessaire pour obtenir le remboursement des frais de campagne. Nicolas Dupont-Aignan pointe juste en dessous (4,70%), loin devant Jean Lassalle (1,21%), Philippe Poutou (1,09%), François Asselineau (0,92%), Nathalie Arthaud (0,64%) et Jacques Cheminade (0,18%).

Marine Le Pen: « Nous allons gagner »

« Je n'ai aucune déception, que des espérances »: Marine Le Pen a affiché sa confiance pour le second tour, hier soir sur France 2. « Nous pouvons gagner, je vais même vous dire mieux, nous allons gagner. Nous démarrons cette campagne à 40-60, si on regarde les sondages. Dix petits points, croyez-moi, c'est parfaitement faisable, d'autant plus que M. Macron a bénéficié, il faut bien le dire, d'une forme de brouillard », a affirmé

la présidente du Front national. « Le brouillard va s'estomper car maintenant que nous sommes face à face, les Français vont découvrir le contenu de son projet d'une très grande violence sociale, économique, migratoire ». La première de nombreuses salves envers le candidat d'« En marche ! », notamment: « Rien dans le projet de M. Macron, ni dans son comportement, ne dénote la moindre preuve d'amour pour la France. »

L'œil de Deligne



pour convaincre

Christophe Castaner: « Continuer à rassembler »

Après une soirée à écumer les plateaux télé, Christophe Castaner, porte-parole du candidat Emmanuel Macron, participait hier au « jour d'après », destiné à caler de la campagne pour le second tour. Campagne qu'il aborde serein, mais prudent.

Comment abordez-vous cet entre-deux-tours ?

Avec la satisfaction du résultat, d'avoir su convaincre une part de l'électorat. Et surtout, nous avons la démonstration que le FN n'est pas le premier parti de France.

Comment convaincre un électorat plus large ?

Il faut continuer à rassembler. La force d'Emmanuel Macron, c'est de rassembler des femmes et des hommes de tous horizons, du monde politique, du monde économique, etc. Dans ce second tour, nous pouvons rassembler plus largement encore que celles et ceux qui nous avaient rejoint pour préparer une gouvernance avec de nombreuses personnalités qui doivent trouver leur

place avec nous pour insuffler le renouveau. On en a besoin, parce que rien n'est fait pour le second tour.

Tout le monde donne pourtant Macron gagnant...

J'ai l'expérience des régionales, où Marion Maréchal-Le Pen n'était pas donnée gagnante, où on me conseillait même de maintenir ma liste. Si je l'avais fait, elle serait

présidente de la région Paca, donc je sais d'expérience que rien n'est jamais joué.

Le vote de colère – de gens qui ne se retrouvaient pas dans l'offre politique, y compris dans celle d'Emmanuel Macron –

qui s'est traduit dans cette élection ne lui est pas acquis pour l'instant. J'en appelle à la vigilance de chacun, si on ne veut pas se réveiller avec la gueule de bois dans 15 jours.

Quelle stratégie adopter dans la perspective des législatives, qualifiées déjà de « 3^e tour de la présidentielle » ?

Déjà, ce que l'on note, c'est que Les Républicains et le Parti socialiste sont dans leur bon vieux système... Une fois une élection perdue, ils se projettent dans la suivante. Je crois qu'il faut tourner la page de ce système-là et faire en sorte que si Emmanuel Macron est élu Président, il dispose d'une véritable majorité politique.

Les Républicains en sont déjà à envisager une cohabitation...

Je crois que les

Français sont cohérents. Ils donneront une majorité à Emmanuel Macron pour légiférer et pas pour l'immobiliser. On sait bien que la cohabitation serait l'immobilisation immédiate du président nouvellement élu, ce n'est sûrement pas l'ambition des Français.

Il n'y aura pas d'alliances d'appareils ?

Non. Ni alliance d'appareils, ni négociation. Les soutiens que nous avons enregistrés dimanche soir n'ont pas été négociés, et n'ont pas vocation à interférer, modifier, le projet politique.

Que vous inspire le fait que la Bourse, lundi matin, a ouvert la séance en prenant 4 points d'indice ?

La Bourse, c'est l'économie, et donc l'emploi. Si le monde de l'entreprise, et les petits actionnaires, considèrent qu'Emmanuel Macron c'est une bonne nouvelle pour l'emploi, je le vis plutôt mieux que d'imaginer qu'on retourne au franc ou à l'ancien franc...

Je suis parfaitement à l'aise si l'économie française voit plutôt comme une bonne nouvelle la possibilité d'avoir un Président de l'emploi et du pouvoir d'achat.

Paca a majoritairement voté FN. Comment allez-vous aborder votre campagne législative ?

Pour les régionales déjà, mon département avait aussi placé le FN en tête, c'est une réalité qui est inscrite en profondeur. Sur les élections personnelles, j'ai toujours réussi à avoir une équation de soutiens personnels qui ont dépassé le vote d'un jour. Donc je fais confiance aux Bas-Alpins, aux électeurs de ma circonscription pour apprécier le travail que j'ai pu conduire. Je compte parmi les députés les plus influents de France, et c'est parce que je travaille pour mon territoire et ma circonscription. C'est aussi sur cela que je demande à être évalué au moment du vote.

PROPOS RECUEILLIS PAR KARINE MICHEL



David Rachline: « Le plafond de verre n'existe pas ! »

Le sénateur maire de Fréjus David Rachline, directeur de campagne de Marine Le Pen, ne cache pas sa satisfaction devant le score de Marine Le Pen dans sa commune : plus de 33 % des suffrages exprimés. Il prépare avec l'équipe de campagne cet entre-deux-tours décisif, dans « l'objectif de convaincre de la pertinence de notre projet ».

Comment abordez-vous ce second tour ?

Extrêmement sereinement. On est ravis de voir que les Français se sont offerts un véritable choix pour ce second tour, car nous avons face à nous un candidat du système, celui qui l'incarne probablement le mieux d'ailleurs : le candidat de la finance, des

banques, et des médias, le candidat de la mondialisation acharnée qui propose la poursuite de la politique de François Hollande, à laquelle nous opposons le patriotisme sous toutes ces formes. Il y a un vrai choix de civilisation, de société, clair, qui devra être fait par les Français. En cela nous sommes très satisfaits.

Le score final, en deça de celui annoncé par les sondages notamment, n'a-t-il pas été une déception ?

Non. Nous sommes en tête dans 48 départements, 20 000 communes. La dynamique est là, elle est forte, et les réservoirs de voix sont assez colossaux. Car dans les éliminés du premier tour, beaucoup partagent nos analyses et veulent remettre la France au centre des préoccupations.

Quels arguments pour convaincre l'électorat ?

Nous pensons en effet pouvoir rassembler plus d'un électeur sur deux sur notre projet qui sera un peu un référendum : le choix de la France ou sa dilution dans l'Union européenne, dans un schéma mondialiste défendu par M. Macron.

Vous pensez être en mesure de faire voler en éclat le « plafond de verre » au soir du 7 mai prochain ?

Vous savez, je n'ai jamais cru en ce plafond de verre parce que j'ai déjà eu l'occasion de constater, chez moi à Fréjus, qu'il n'existait pas. En plus, nous avons une dynamique électorale forte et sommes convaincus que les grandes idées qui sont les nôtres sont majoritaires dans l'opinion publique.

Lesquelles selon vous ?

Le retour des

frontières par exemple, est partagé par plus de 60 % des Français, le patriotisme économique est une idée également

majoritaire dans le pays. Lutter de manière implacable contre l'insécurité et le laxisme de la justice ; refonder l'union européenne en une Europe des nations libres et

souveraines. Il en est de même pour la démocratie retrouvée avec, par exemple, l'introduction de la proportionnelle lors des élections.

Marine Le Pen bénéficierait-elle selon vous d'une majorité parlementaire stable pour gouverner ?

Le peuple français est cohérent. Nous allons construire cette majorité parlementaire avec des gens issus de notre mouvement politique mais pas seulement. Prenez le Var, par exemple : nous avons fait la preuve de ce rassemblement de construire une majorité parlementaire avec Jérôme Rivière, ancien UMP candidat dans la 6^e circonscription... Je crois que les électeurs dont le candidat a été éliminé au premier tour – en particulier M. Fillon – ont énormément de points communs avec les idées défendues par Marine sur l'immigration, la lutte contre le communautarisme. Cette alliance se fera au delà des partis politiques entre nous et les Français, sur des convictions politiques pour nous confier une majorité politique.

PROPOS RECUEILLIS PAR K. M.



Meeting à Nice

Marine Le Pen tiendra un meeting à Nice ce jeudi 27 avril, à partir de 20 heures aupalais Nikaïa, 163, boulevard du Mercantour. Ouverture des portes à 18 heures. Un temps envisagé à Nice également, ce même jour, le meeting d'Emmanuel Macron n'a pas, pour l'heure, été confirmé.